

9 | L'industrie des loisirs

Voici comment dans « la crise de la culture » Anna Arendt décrit l'industrie des loisirs. « L'industrie des loisirs est confrontée à des appétits gargantuesques, et puisque la consommation fait disparaître ses marchandises, elle doit sans cesse fournir de nouveaux produits. Ceux qui produisent pour les mass-médias pillent le domaine entier de la culture passée et présente, et modifie ce matériau pour en faire un objet facile à consommer (...) La culture de masse apparaîtra quand la société de masse consommera littéralement les objets culturels, les engloutira et les détruira. Je ne fais pas allusion, dit Anna Arendt, à la diffusion massive des œuvres ; quand les livres sont lancés sur le marché à bas prix et sont produits en très grande quantité, cela n'atteint pas la nature des livres en question. En revanche leur nature est atteinte quand les livres sont réécrits, condensés, digérés, réduits à l'état de pacotille. Car alors, cela ne veut pas dire que la culture se répande dans les masses (qu'elle se démocratise) mais que la culture se trouve au contraire détruite pour créer du loisir. Un objet est culturel en fonction de la durée de sa permanence ; son caractère durable est l'exact contraire du caractère éphémère (dans l'industrie des loisirs) qui le fait vite disparaître par son utilisation et par usure. La culture se trouve menacée quand tous les objets du monde produits par le présent ou ayant été produits par le passé, sont traités comme s'ils n'étaient là que pour satisfaire quelque besoin (...).

Les cathédrales certes furent bâties à la gloire de Dieu, et si, en tant que construction elles servaient les besoins de la communauté en tenant par exemple la fonction d'asile, il n'empêche néanmoins que leur beauté élaborée ne pourra jamais

s'expliquer par ces besoins qu'auraient très bien pu être satisfaits par quelque bâtisse indescriptible. Car leur beauté dépasse (transcende) tout besoin vital, et les fait durer à travers les siècles. **La beauté**, celle d'une cathédrale comme celle d'un bâtiment profane transcende toute nécessité fonctionnelle et tout besoin.

